

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENTRE NOUS SOIT DIT **4**

Le sottisier

SUISSE **5**

DOSSIER **7**

Emancipation et sexualité
La révolution bégaie

SOCIÉTÉ **12**

Profession : procureur(-euse) ?
Le substitut n'avait pas de barbe

MONDE **14**

Historiennes à Amsterdam
Vers une nouvelle cuisine scientifique ?

Merri, jeune Indienne
Pot de terre contre pot de fer

D'UN CANTON
À L'AUTRE **17**

CULTUR...ELLES **21**

Laurence Deonna
Douleur sans frontières

SUBJECTIVES **23**

Style et personnalité
J'ai pas le look

LIBRE A ELLES **24**

Madeleine Rossi
Gérer un ménage municipal

Photo de couverture :
Lee Remick et Steve Mc Queen,
Librairie du Cinéma

EROS ET L'IMAGINATION



Chacun(e) de nous porte en soi, en parts inégales, l'exigence de la raison et le goût de l'ivresse. Le sexe est devenu aujourd'hui un des carrefours névralgiques de cette dualité.

Malgré la revendication du « droit au plaisir », l'émancipation sexuelle s'est faite, et continue de se faire, sous le signe de la raison. Conjugal ou extra-conjugal, stable ou occasionnel, le couple émancipé aspire à des relations amoureuses fondées sur la parité des partenaires, sur le respect mutuel, sur la pratique systématique de la communication. Il se veut symétrique, partageant les tâches et les revenus, mais aussi l'écoute intime et les caresses.

Mais attention ! nous disent les sexologues. Mesurer l'amour, c'est tuer l'amour. Trop s'expliquer, trop se comprendre, c'est perdre tout intérêt pour l'altérité de l'autre. Supprimer les zones d'ombre, les résistances, les violences, c'est aussi supprimer cette fameuse différence qui donne un sens à l'échange amoureux. Elisabeth Badinter ne dit pas autre chose quand elle décèle, dans la similarité croissante de l'homme et de la femme, un agent destructeur de la passion.

Triste est l'amour sans rage et sans mystère, faux carnaval sans masques et sans musique, et bien à plaindre sont les couples pour qui il se résume à une transparente comptabilité. Mais horrible est l'amour (est-ce encore de l'amour ?) où un seul des deux s'arroge le droit d'être sujet, où l'autre n'existe qu'en tant que possédé(e).

Le sexe d'aujourd'hui, le sexe de demain a besoin à la fois d'ivresse et de raison : de la reconnaissance mutuelle de la dignité de l'autre, mais aussi de la commune participation à une flamboyante démesure.

La contradiction est difficile à porter pour tout le monde, dans notre civilisation démocratique et policée, mais surtout pour les femmes, dont le cheminement de ces dernières décennies visait justement à introduire dans la vie privée certaines valeurs reconnues comme bénéfiques dans la vie publique : l'équité, le dialogue, le contrôle de la violence.

Le défi mérite pourtant d'être relevé, sous peine de sacrifier une part importante de notre humanité. Il existe un instrument de médiation entre la raison et l'ivresse, qui est à la portée de chacun(e) de nous : c'est l'imagination. Femmes et hommes, nous avons souvent peur de nos fantasmes, parce que nous n'y reconnaissons pas les êtres raisonnables que nous sommes convaincu(e)s d'être. C'est oublier qu'un fantasme ne vaut qu'en tant que fantasme, qu'il perdrait tout son attrait si d'aventure il venait à se réaliser. Le fantasme ne vise pas à se substituer au réel, mais à enrichir le réel d'une autre dimension.

Fermer la porte à l'imagination, c'est s'automutiler. Laisser la porte ouverte à l'imagination, c'est renouer avec nos pulsions les plus profondes. Elles sont aussi indispensables que nos exigences morales à notre intégrité existentielle.

Silvia Lempen